

Rebecca Empson, (éd.), *Time, Causality, and Prophecy in the Mongolian Cultural Region. Visions of the Future*

Av.-prop. par Alice Sárközi. Folkestone, Global Oriental Ltd, 2006, XVIII + 254.

Françoise Aubin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/15263>

DOI : 10.4000/assr.15263

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2008

Pagination : 191-321

ISBN : 978-2-7132-2190-3

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Françoise Aubin, « Rebecca Empson, (éd.), *Time, Causality, and Prophecy in the Mongolian Cultural Region. Visions of the Future* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 142 | avril-juin 2008, document 142-25, mis en ligne le 25 novembre 2008, consulté le 21 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/15263> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.15263>

Ce document a été généré automatiquement le 21 décembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Rebecca Empson, (éd.), *Time, Causality, and Prophecy in the Mongolian Cultural Region. Visions of the Future*

Av.-prop. par Alice Sárközi. Folkestone, Global Oriental Ltd, 2006, XVIII + 254.

Françoise Aubin

- 1 En 1992, un travail pionnier avait fait connaître au public occidental l'importance des prophéties dans la vie politique mongole depuis le xvii^e siècle et surtout le contenu de ces textes grâce à la traduction de ceux que l'on pouvait trouver dans les bibliothèques européennes, au nombre de quatorze (avec la transcription de leur texte original et un commentaire philologique) : *Political Prophecies in Mongolia in the 17-20th Centuries*, par Alice Sárközi (Wiesbaden, Otto Harrassowitz, cf. *Arch.* 86-57, 1994).
- 2 Le présent ouvrage collectif est préfacé par Alice Sárközi elle-même, qui fait ressortir la différence entre la prophétie, un texte concernant le destin de toute une communauté, et la divination, une déclaration sur le futur ne s'adressant qu'à une personne ou une famille. Les collaborateurs sont l'éditeure, R. Empson, auteure de l'article introductif et des deux conclusifs ; pour deux articles, Caroline Humphrey, une spécialiste renommée de l'anthropologie politique mongole et la cofondatrice de « The Mongolia and Inner Asia Studies Unit » de l'université de Cambridge qui a patronné les enquêtes menant au présent travail ; enfin trois collaborateurs mongols qui présentent les sources.
- 3 C'est d'abord une doctorante mongole, Uranchimeg Borjigin, qui énumère seize textes toujours en circulation parmi les Mongols actuels (chap. 1) et répartis entre : 1. une prophétie du Bouddha, l'archétype du genre, encore publiée en mongol moderne (en écriture cyrillique) en 2000 ; 2. trois versions différentes d'un dit « Écrit de la pierre » (Stone Inscription, *Chilaghun-u bichig*), censé être tombé du Ciel en Chine et dont une version est traduite *in fine* (par R. Empson semble-t-il, Appendice I ; outre la traduction

que A. Sárközi a donnée d'une autre version en 1992, une traduction anglaise due à J. Lubsandorji & J. Vacek, Prague, Charles University Press, 1997, aurait pu être mentionnée aussi) ; 3. quatre versions des prophéties du 8^e, et dernier, Jebtsundamba qutuqtu/khutagt, celui que nous appelons « le Bouddha Vivant d'Urga » (1870-1924), deux de ces versions étant traduites en appendices II et III ; 4. les prophéties des 6^e et 7^e Panchen-lama (ou 9^e et 10^e selon un autre décompte, respectivement 1883-1937 et 1938-1988), la seconde traduite en appendice IV ; 5. une prophétie attribuée au 13^e Dalai-lama (1876-1933) ; 6. venant de Bouriatie, trois versions des prophéties de Molon *bagsh*, réputé réincarnation de la divinité tantrique Yamantaka ; 7. une prophétie de Toin Gūshi.

- 4 Une historienne d'Oulan-Bator, Oyuntungalag Ayushiin, et un doctorant mongol à Cambridge, Bumochir Dulam, passent en revue les différents types de prophètes qui, dans la Mongolie post-communiste, viennent compléter les anciennes prophéties remises à la mode par la presse (chap. 4) : chamanes, *gürten* et *choijin* sont les catégories principales, dont quelques figures notables sont ici introduites. Un des mérites du présent travail est l'attention portée à la terminologie autochtone ; ainsi un tableau initial (p. xvii) regroupe les concepts essentiels en mongol moderne et classique ainsi que leur étymologie tibétaine ; et, dans ce chapitre 4, les deux auteurs s'interrogent sur la distinction entre *gürtem* et *choijin*. Le premier de ces deux termes désigne, dans la Mongolie contemporaine, un prophète ou une prophétesse indépendant des temples bouddhiques et jouissant d'un esprit protecteur personnel, le *sakhius*. Par contre, selon eux, il ne semble plus y avoir de nos jours de représentant du second type, connu dans l'histoire particulièrement comme *töriin coijin*, « oracle d'État », rattaché à un temple, comme ce fut le cas pour Luvsankhaidav (1872-1918), frère cadet du 8^e Jebtsundamba qutuqtu. R. Empson (chap. 5) expose le cas de deux prophètes influents : le Bouriate Molon *bagsh*, « le Maître Molon », qui, entre les dernières décennies du XVIII^e siècle et la première moitié du XIX^e, a laissé, à côté de prédictions orales, des prophéties écrites (formant la 6^e catégorie des textes présentés au chap. 1) ; et un enfant prodige, Jaal Lam, disparu aux mains de la police en 1937, à l'âge de sept ans.
- 5 L'ouvrage est dense, car les prophéties sont retournées sous tous leurs angles autant historique qu'ethnologique, politique que littéraire, et la chaîne prophétique est diversement décortiquée depuis l'émetteur connu ou anonyme jusqu'aux divers publics récepteurs, en passant par le jeu des transformations du message au cours de sa transmission. Des répétitions sont inévitables d'un chapitre à l'autre (certaines auraient bien pu être évitées, puisque l'ouvrage s'est construit en collaboration) ; mais au fil des chapitres s'affirment de plus en plus clairement la plasticité et l'ambiguïté des messages prophétiques et leur popularité d'âge en âge pour faire face à des situations toujours renouvelées. Cette forme de vision du futur remonte haut dans l'histoire mongole et a eu une action continue sur la longue durée comme le rappelle le chapitre historique de Caroline Humphrey (chap. 2). Dans le monde moderne, voué à la rationalité scientifique, la prophétie est considérée comme un type spécifique et supérieur de connaissance des processus naturels cachés (chap. 3). Émanant d'une inspiration divine ou supranaturelle, la littérature prophétique a fleuri chez les peuples mongols au XIX^e et au XX^e siècles jusqu'à l'implantation du communisme et elle reprend dans l'après-communisme. Le style en est généralement métaphorique et assez mystérieux pour pouvoir être réinterprété dans des contextes variés, le futur apocalyptique annoncé étant toujours situé dans l'avenir. Elle peut servir à justifier une

réforme politique ou au contraire s'y opposer ; mais c'est aussi le moyen par lequel le public réussit à comprendre de récents changements (R. Empson, introduction). Les thèmes les plus évidents sont la dégénérescence de la société actuelle, laquelle, pour échapper aux calamités prédites, doit améliorer sa conduite morale, retourner à sa ferveur bouddhique ou encore réveiller son orgueil national mongol (chap. 1 déjà cité). Quand un événement inhabituel ne peut être expliqué dans les limites du cycle saisonnier non plus qu'en termes individuels d'un destin, déterminé par la date de naissance, ou d'un *karma*, résultant du poids des actes accomplis dans une existence antérieure, la prophétie révèle une autre voie d'interprétation. Elle constitue ainsi un aspect nécessaire de l'imaginaire politique des Mongols (Empson, chap. 6).

- 6 Bien que destiné principalement aux mongolisants, pour lesquels un louable effort philologique a été fait, le présent ouvrage devrait passionner les historiens des religions et les politologues par la richesse des cas vécus et des exemples décrits et par l'intérêt des commentaires appuyés sur les classiques de la littérature anthropologique. Mais qu'on y prenne garde : ce n'est pas l'ensemble du monde ethnique mongol qui est couvert, ainsi que semble le suggérer le titre même, « Prophecy in the Mongolian Cultural Region », mais, mis à part quelques rappels de l'empire gengiskhanide et de ses héritiers, principalement le cœur de l'ancienne Mongolie-Extérieure/République populaire de Mongolie de peuplement khalkha et, au Nord, le domaine bouriate. Autant que j'ai pu le remarquer, la Mongolie-Intérieure n'a pas été mise à contribution, et les Mongols occidentaux n'apparaissent que dans une note signalant que le président, très charismatique, de la Kalmoukie, entre Volga et Don, consulte régulièrement une voyante aveugle et cela avec l'assentiment de son peuple (p. 19, n. 1). Il aurait pourtant été intéressant que l'exemple soit mieux mis en valeur afin de confirmer l'argument selon lequel le recours au discours prophétique est une caractéristique générale des diverses cultures politiques mongoles.
- 7 Les critiques ne porteront que sur des points très marginaux. Un petit défaut d'harmonisation des transcriptions a laissé passer p.147, par contamination de l'alphabet cyrillique, un regrettable y au lieu du u normal : *ylamjlat yxaan* pour *ulamjlat uxaan*. Les notes en fin de chapitres sont pratiquement perdues pour leur utilisateur potentiel, les éditeurs devraient en être conscients. D'autre part, sur la foi de A.J.K. Sanders (*The People's Republic of Mongolia: A General Reference Guide*, 1968, p. 10), est avancée la bizarre information que le calendrier lunaire mongol aurait été institué pour la première fois en Mongolie en 1027 de notre ère (p. 209, n. 2). Or en 1027, le peuple mongol n'existait pas encore en tant que tel et la Mongolie était peuplée majoritairement de Turcs. L'autorité en matière de calendriers centre-asiatiques ne saurait être Sanders, un politologue spécialiste du système de gouvernement de la République populaire de Mongolie, mais Louis Bazin, *Les systèmes chronologiques dans le monde turc ancien* (Budapest, Akadémiai Kiadó, 1991). Celui-ci narre comment le calendrier soli-lunaire chinois des Douze animaux est entré dans le monde turk (Tujue) avec le calendrier civil chinois dès le VI^e siècle de notre ère ; comment il s'est perfectionné avec les Uyghurs à partir du milieu du VIII^e siècle, sous une influence chinoise très marquée ; comment ces Uyghurs, convertis au manichéisme et chassés du territoire de l'actuelle Mongolie en 840 par les Kirghiz, se sont repliés dans la région de Turfan, à Qocho, dans l'actuel Xinjiang, et là ont poussé très loin la science calendérique. Cette date de « 1027 » est-elle une réminiscence du texte de 1025 identifié par L. Bazin comme étant le principal vestige parvenu jusqu'à nous du comput

manichéen uyghur de Kocho, alors qu'on sait bien que les Uyghurs ont été, deux siècles plus tard, les premiers civilisateurs des Mongols gengiskhanides, en matière calendérique notamment ? Il est bon signe pour un ouvrage que les critiques soient aussi limitées.